

L'école pour tous, un sanctuaire ou une abbaye de Thélème

Bouchebcheb Leila

Résumé :

Aujourd'hui, l'école est accusée d'incapacité à « intégrer » ses différentes populations à besoins spécifiques. La formation des enseignants est à nouveau mise en cause, prétexte à contester les formidables efforts développés depuis des années par les enseignants, les formateurs et les chercheurs des ENS et ceux aussi des universités. Or, la formation des formateurs dans un milieu plurilingue n'a jamais été aussi indispensable, à condition qu'elle ne s'enferme pas dans des problématiques internes, trop spécifiques, dépassées et réductrices. Toutefois, dans le domaine de l'apprentissage du FLE, fidèle à la tradition de langue étrangère, l'école ne parvient pas à répondre aux situations linguistiques de plus en plus complexes. Selon Bertucci et Corblin (2004), « un enseignement plus linguistique du français semble s'imposer », mais en interaction avec les autres langues vivantes, européennes, issues de l'immigration ou régionales et les autres cultures. Or, les recherches sur le rôle de la langue maternelle dans l'apprentissage, non pas d'une langue seconde, mais de l'apprentissage en langue seconde sont nécessaires et pourtant bien rares. Notre réflexion dans le cadre de ce colloque est de construire un cadre d'une didactique cognitive de l'apprentissage en contexte plurilingue pour un « nouveau design pédagogique » qui prendra en considération les élèves à besoins spécifiques.

Mots clés : Elèves à besoin spécifiques, école inclusive, éducation bilingue, nouveau design

Introduction

Devrions-nous désespérer de l'école ou de l'Education ?

Depuis quelques années les décideurs et connaisseurs dans le domaine de l'apprentissage et l'éducation cumulent les réformes, parfois en changeant les manuels sans tenir compte des programmes déjà prescrits et souvent sans rien changer en réalité.

Aujourd'hui, nous avons le sentiment que l'école est emportée par une vague idéologique qui côtoie un développement qui ne lui appartient pas. Berlinguer a raison de dire qu'il faut repenser l'éducation, le monde scolaire, « qu'il ne faut pas nous laisser envahir par la nostalgie d'un monde scolaire perdu » (2017 :15), un monde orgueilleux qui nous éloigne de plus en plus de la réalité. Nous évoquons un monde meilleur, Un monde « dénudé » de problèmes scolaires, d'handicaps ou de troubles psychologiques, un monde qui laisse place à la singularité des élèves au profit de « tous » au profit d'une éducation morale et civique. Nous le savons tous, dans nos écoles il ne s'agit pas uniquement de transmettre un savoir, d'apprendre à lire et à écrire, il s'agit de former un citoyen de demain, d'éduquer ; au même titre que le « capital économique » Berlinguer (2017), l'éducation contribue à la qualité de vie

de l'individu et au développement de la société. « Plus le système éducatif est juste et de bonne qualité, plus la vie sociale est aussi juste et de bonne qualité » Berlinguer (2017).

Notre travail illustre les principaux fondements de l'éducation inclusive, il situe d'abord les grands principes d'action et ouvre la réflexion sur le développement d'indicateurs visant à mettre en œuvre une démarche d'équité et d'inclusion en milieu scolaire.

Dans un premier temps, nous commençons par un bref aperçu de l'état de l'école pour tous en Algérie.

Un bref aperçu

En Algérie depuis l'indépendance, le gouvernement a aboli les écoles privées et on encourageait la scolarisation massive dans une école obligatoire et gratuite pour tous de la première année jusqu'à l'université. Cette généralisation de l'éducation n'a pas été accompagnée de mesure de facilitation de l'intégration des enfants dans le monde scolaire, ceux ayant des besoins spécifiques ne se faisaient même pas connaître. La chance n'étant pas unique pour tous, des inégalités apparaissent et l'on se demandait si l'école sert à former une élite, « à sélectionner » ?

En plus de doter les élèves des outils d'apprentissage essentiels que sont la lecture, l'écriture et le calcul, d'acquérir des compétences qui les rendent aptes à apprendre tout au long de leur vie, l'école a aussi pour vocation de renforcer leur identité en harmonie avec les valeurs et traditions sociales, spirituelles et éthiques issues de l'héritage culturel commun, de s'imprégner des valeurs de la citoyenneté et des exigences de la vie en société, (...) de développer leur sensibilité et d'aiguiser leur sens esthétique; leur curiosité; leur imagination; leur créativité et leur esprit critique, de s'initier aux nouvelles technologies de l'information et de la communication et à leurs application élémentaires, de favoriser l'épanouissement harmonieux de leur corps et de développer leurs capacités physiques et manuelles, d'encourager l'esprit d'initiative; le goût de l'effort; la persévérance et l'endurance, d'avoir une ouverture sur les civilisations et les cultures étrangères et d'accepter les différences et de coexister pacifiquement avec les autres peuples et de poursuivre des études ou des formations ultérieures » La loi n° 08-04 du 23 janvier 2008 (Article 45) . Cette loi serait-elle éducative, formatrice ou les deux ensemble ? ou serait-elle encore prometteuse ? Ce qui est certain et qu'on ne cesse de le répéter, c'est que « sa vraie raison d'être est de répondre au besoin individuel et social.

Sur le terrain, nous nous rendons compte que nous essayons de construire l'école des « idéologues » des décideurs tenant du pouvoir, l'école de l'autorité contre l'école des enfants et du jeu. Aujourd'hui que je suis enseignante de langue, de formation scientifique, nous ne comprenons toujours pas le raisonnement de l'école algérienne qui inscrit les meilleurs élèves dans des filières scientifiques alors que ceux qui sont faibles, s'inscrivent d'office dans des filières littéraires !

La critique de tout ce qui se passe entre les murs de l'école est monnaie courante, et toutes les profondes oppositions restent au fond du vase comme l'argile et le sable. L'école d'aujourd'hui se forge en se heurtant au conservatisme et au refus du changement L'Etat s'est certes fixé des objectifs, ceci serait sans importance s'il ne s'assure pas que les établissements les atteignent. De nos jours, seul l'enseignant considéré comme étant « professionnel dans sa classe » est responsable de « l'échec » dans son institution, malheureusement ses connaissances académiques sont mises au service de leur apprendre à apprendre.

De l'école à quelques uns à l'école pour tous

Après l'indépendance, en Algérie le savoir est devenu un droit fondamental pour chaque citoyen au même titre que la santé et le travail, il s'agit de l'accès de tous à l'instruction dans un souci d'inclure toutes les couches dans la formation et dans la société. Cette école pour tous sous-entend équité et égalité, il n'y a ni l'une ni l'autre si l'école devient source de discrimination sociale. Il fut un temps où l'école avait pour souci fondamental le développement et l'épanouissement de tout un chacun, nos parents disent que l'enseignement valait à leur époque, car il favorisait le développement de la personnalité et l'épanouissement de l'humain, le rendant responsable et avide de connaître plus, l'école vaut aujourd'hui et vaudra demain si elle nous aide à nous construire dans un espace commun si toutefois il serait possible de limiter le pouvoir de certains. De nos jours, l'on a tendance à revenir sur les mêmes valeurs, dans la mesure où l'éducation est reconnue comme étant un facteur de développement durable suite à une vaste littérature sur le sujet ainsi qu'une reconnaissance de la société de l'apprentissage, la formation et l'éducation continuent. Le développement durable nous apprend justement qu'investir dans l'humain ne peut être perçu comme une dépense mais plutôt comme un investissement à long terme.

Une inclusion certes mais laquelle ?

Le souci d'alphabétiser une population massive a fait naître une acceptation passive des défaites individuelles qui relèvent au fond des échecs de l'école, alors comment faire référence à la sensibilité sociale au moment où quand on est dépourvu, je ne pense pas qu'en puisse en donner.

Aujourd'hui, la demande de formation représente un véritable « défi éducatif ». Berlinguer (2017) estime que : « l'instruction est appelée à jouer un rôle bien plus ardu dans le sens où elle doit répondre à deux exigences. D'un côté la quantité , c'est-à-dire tenir compte de l'expansion et favoriser l'inclusion de tous les élèves ; de l'autre la qualité, c'est-à-dire leur assurer une formation de plus en plus qualifiée et en phase avec les requêtes du monde du travail ».

En ce qui concerne l'inclusion, il faut reconnaître que « le phénomène odieux » de la dispersion scolaire afflige encore aujourd'hui notre système éducatif, les sujets les plus faibles sont mis à l'écart ce qui peut être considéré comme une des causes principales de l'inégalité des opportunités éducatives. Cette attitude négative ne peut qu'avoir des répercussions négatives sur la société et c'est pour cette raison il est devenu nécessaire de prendre acte de la valeur inédite de l'éducation car soutenir l'école équivaut à soutenir la société. Une école de masse assure certes à tous le droit d'aller à l'école, d'apprendre à l'école mais ne garantit pas l'ouverture à tous dans le champ éducatif, alors que l'inclusion ne se limite pas à la simple faculté d'accéder à l'école, c'est « une conquête de l'humanité » et non pas « une charité », et c'est dans cet esprit que le programme américain sous le slogan « no child left behind » ne voudrait sacrifier aucune ressource humaine. L'inclusion a sans doute une finalité de solidarité mais c'est aussi un facteur de prospérité, sans cela elle provoquerait un nivellement et la société en subira les conséquences. L'handicap s'est déjà installé dans les mentalités avant de le voir sur les enfants concernés, à besoins spécifiques. Lorsque l'on commençait à parler d'inclusion, les familles ont scolarisé leurs enfants, avec l'espoir de les « inclure » avec leur pair, sans pour autant savoir selon quelle inclusion, ceux qui se penchaient déjà sur le devenir d'une école inclusive se posaient dès lors plusieurs questions : est-ce une inclusion

formelle, une inclusion dans l'ignorance ? comment le savoir si l'école elle-même n'a pas de réponse ?

Le malheur de ces parents commencent au moment où ils ne savent pas nommer la souffrance de leurs enfants qui sont souvent appelés suivant le diagnostic du médecin traitant, les parents refusent d'accepter l'handicap de leurs gosses et surtout d'en parler, pour les enseignants, il s'agit d'un enfant « pas normal », qu'il faut négliger et assoir au fond de la classe. Toutes sortes de termes sont utilisées sans pour autant comprendre ce qu'il en est ou comment se comporter avec ! Malheureusement, pour la société et pour l'école, il ne s'agit pas d'enfants différents des autres mais d'enfants handicapés.

Inclusion, oui mais comment ?

Parler d'inclusion, nous inscrit pleinement dans la didactique des compétences qui compte sur l'engagement actif des élèves. Dans des compétences déclinées en savoir faire et savoir être social (l'élève doit être en mesure de...). Lors des dernières décennies la recherche sur l'apprentissage, les théories et doctrines d'apprentissage présentent de nouvelles idées mais malheureusement qui n'aident pas le système scolaire à relever le défi de l'école d'aujourd'hui, à la différence d'autres systèmes scolaires dans le monde. Ceci n'a pas cessé d'interpeller les acteurs (enseignants surtout) et les questionner sur la possibilité de créer un pont pour trouver des solutions aux difficultés posées dans l'école.

Nous développons au fur et mesure les résultats de nos entretiens avec les enseignants de deux écoles primaires situées dans la ville de Constantine, ainsi que des réactions des enseignants inscrits dans un groupe sur les réseaux sociaux dans le souci de s'échanger les expériences entre eux au sujet des difficultés qu'ils rencontrent en classe, notre travail porte particulièrement sur celles liées aux enfants à besoins spécifiques.

D'après eux :

- les enseignants découvrent en casse l'enfant à besoin spécifique.
- les parents de l'enfant refusent de parler de la maladie ou de l'handicap de leur gosse.
- les parents ne se présentent pas lorsqu'il est convoqué pour parler des problèmes que rencontrent leur enfant à l'école.
- un enseignant a refusé la présence d'un enfant autiste en classe et avait insisté auprès du directeur de choisir entre lui et l'élève en classe, cette scène nous a tellement émue.
- l'enseignant ne peut rien faire pour calmer l'enfant agité en classe et ceci perturbe toute la classe et les autres parents interviennent dans le cadre des associations des parents pour éliminer cet enfant de l'école, donc cet enfant est vu comme un handicap aux apprentissages avec ses pairs.
- un enseignant se plaint de la présence de 4 cas d'enfants à besoins spécifiques dans sa classe et le voit comme une charge supplémentaire face à la présence de 40 autres élèves.
- un enseignant, ayant deux cas d'enfants autistes en classe, semble avoir réfléchi à une solution et les occupe en leur demandant de faire différentes tâches en classe (ex : distribuer les cahiers, ranger dans l'armoire, effacer le tableau), ce qui semble réduire leur hyperactivité en classe, et interpelle ses collègues à lui proposer d'autres façons pour se comporter avec ces enfants, surtout ceux qui sont déjà passés par là.
- les enseignants se plaignent de la non contribution d'aucun responsable pour la prise en charge de ces enfants en classe.

Dans un deuxième temps, nous avons demandé aux enseignants des deux écoles primaires, ce qu'ils attendent d'une école inclusive qui les aiderait à mieux gérer les enfants à besoins particuliers, ils disent que le but de l'inclusion devrait être :

- De permettre à l'enfant de s'épanouir et d'avoir du plaisir
- de développer l'estime de soi chez l'enfant qui ne doit pas se sentir étranger à ses pairs

- d'éduquer à la vie en groupe en développant le sentiment d'appartenance à un groupe, en encourageant l'enfant à travailler avec ses camarades
- d'aider l'enfant à développer son autonomie en lui donnant des tâches ou activités selon son rythme.
- d'aider l'enfant à développer des stratégies pour participer à la vie sociale, et là les enseignants expliquent clairement qu'ils ont besoin d'une personne ressource à l'école qui les aiderait à mieux comprendre les différents comportements des enfants, chacun selon son cas.

Qu'en est-il de la réalité ?

Quelque part, nous avons été frappée par un malheur qui dit parfois que nous avons rien appris de notre expérience, de notre vécu et encore moins de nos études, nous n'avons rien appris lorsqu'un enseignant met l'élève dans la souffrance alors qu'il est le seul capable de donner sens à sa vie. L'enseignant ignore que connaître est un besoin naturel primaire de tout être humain, c'est aussi une nécessité de la collectivité, le droit à l'instruction est inaliénable, c'est aussi ce devoir de la collectivité. L'enfant lorsqu'il va à l'école, il suit sa curiosité pour ainsi donner un sens à soi-même en essayant de trouver des réponses aux questions qu'il se pose, que lui pose la vie. Apprendre pour faire et savoir-faire, comprendre et agir pour arriver à choisir, se regarder dans un miroir et se retourner pour regarder l'autre, échanger avec lui et prendre des décisions.

Depuis quelques années les décideurs et connaisseurs dans le domaine de l'apprentissage et l'éducation cumulent les réformes, parfois en changeant les manuels sans tenir compte des programmes déjà prescrits et souvent sans rien changer en réalité.

Aujourd'hui, nous avons le sentiment que l'école est emportée par une vague idéologique qui côtoie un développement qui ne lui appartient pas. Berlinguer a raison de dire qu'il faut repenser l'éducation, le monde scolaire, « qu'il ne faut pas nous laisser envahir par la nostalgie d'un monde scolaire perdu », un monde orgueilleux qui nous éloigne de plus en plus de la réalité. Nous évoquons un monde meilleur, un monde « dénudé » de problèmes scolaires, d'handicaps ou de troubles psychologiques, un monde qui laisse place à la singularité des élèves au profit de « tous » au profit d'une éducation morale et civique.

Nous le savons tous, dans nos écoles il ne s'agit pas uniquement de transmettre un savoir, d'apprendre à lire et à écrire, il s'agit de former un citoyen de demain, d'éduquer ; au même titre que le « capital économique », l'éducation contribue à la qualité de vie de l'individu et au développement de la société. « Plus le système éducatif est juste et de bonne qualité, plus la vie sociale est aussi juste et de bonne qualité ».

Ce que reconnaissent les enseignants plus haut en tentant de définir les caractéristiques de base d'une école pour tous est un appel à « une culture du changement », mais où en sommes nous de cette culture ?

L'école d'aujourd'hui se forge en se heurtant au conservatisme et au refus du changement. La critique de tout ce qui se passe entre les murs de l'école est monnaie courante, et toutes les profondes oppositions restent au fond du vase comme l'argile et le sable. L'Etat s'est certes fixé des objectifs, ceci serait sans importance s'il ne s'assure pas que les établissements les atteignent. De nos jours, seul l'enseignant considéré comme étant « professionnel dans sa classe » est responsable de « l'échec » dans son institution, malheureusement ses connaissances académiques sont mises au service de l'apprendre à apprendre. Alors, il serait judicieux de souligner à chaque fois que l'occasion se présente que les freins les plus graves qui ont entravé l'autonomie scolaire sont liés surtout à l'implication manquée des écoles, l'école investit le projet pédagogique en termes de cursus, programmes, méthodes et moyens d'enseignement.

Dario Missaglia parle de « la fracture avec l'école », il parle de l'absurdité d'un modèle présupposant qu'à 11 ans un enfant est capable d'interagir avec neuf personnalités, choix méthodologique et didactiques différents, c'est étrange dans la mesure où le ministère impliqué est nommé de l'éducation et l'enseignement, l'éducation avant l'enseignement, ce qui met enseignant et élève au centre de toute action d'enseignement-apprentissage.

La relation enseignant-élève

La didactique a de beaux jours devant elle tant qu'elle ne cesse de reconnaître l'importance du rôle de l'enseignant en classe, entre les murs et parfois même derrière ces murs. Il s'agit d'une rencontre paritaire entre les deux dans un processus éducatif. Il n'y a pas un avant, un après. Un premier et un deuxième. Un protagoniste et un deutéragoniste.

Aujourd'hui, je suis enseignante et je choisirai le même métier si c'était à refaire comme choix non seulement professionnel mais un choix de vie. Je reste convaincu des capacités des élèves petits ou adolescents si on cherche à les valoriser .

Si dans ce travail, nous suggérons de nous appuyer sur les enseignants pour encourager leur participation en tant qu'acteurs éducatifs, c'est parce que quelque part nous reconnaissons que l'enseignant est appelé à devenir ce coach qui indique comment procéder sans pour autant se substituer aux entraînés pendant l'exercice, et nous n'omettons guère que pour cela il a besoin de compétences didactiques, organisationnelles, technologiques et relationnelles, il est tout aussi important qu'il soit prédisposé au travail en équipe pour mener des actions partagées. Ce n'est pas un hasard si l'OCDE invite à considérer la fonction enseignante comme une profession qualifiée et non pas « employée ». Ceci dit, il importe de préciser que l'enseignant n'est pas un détaillant, les parents ne sont pas des clients, les élèves ne sont pas des usagers , si l'école ne fait que reproduire le consumérisme de la société marchande , il faut supprimer l'école. Certes l'école a une fonction sociale mais elle a aussi une dignité intellectuelle et morale.

Lors de nos échanges, les enseignants d'une école primaire ont insisté sur la collaboration entre parents, personnel de l'école, au moins un psychologue et surtout les associations qui s'approchent de plus en plus de cette catégorie d'enfants. Toutes ces personnes doivent collaborer et communiquer.

Les enseignants évoquent une série de problèmes, nous reprenons leurs propos comme suit :

-Les sources d'aide, sont faibles, les relations avec la famille, entre amis, les enfants à besoin spécifiques, sont rejetés et leur environnement humain est restreint.

-les enseignants disent que vu le nombre important des élèves en classe en plus des exigences du programme, ils se voient dans la contrainte de ne pas le faire participer, lui accorder du temps, et s'ils le fassent ceci se répercute sur les apprentissages à inculquer pendant la séance de cours. Les enseignants sont conscients que ces enfants présentent des particularités et des besoins différents des autres et leur inclusion ne devrait pas être vu comme un fardeau comme le témoigne un grand nombre d'enseignants mais plutôt comme un jeu, une série des tâches en respectant le rythme de chacun et ses caractéristiques.

Mais une vérité est là, l'enfant en classe a besoin de se sentir comme il se sent chez lui, l'enseignant pour lui est une référence, un témoin et surtout une aide, tout seul il ne pourra pas avancer, le chemin est long et éreintant .

A la question, qu'est ce qui peut favoriser la réussite de l'inclusion d'un enfant à besoins particuliers, nous avons noté que les enseignants parlent d'actions pour augmenter les chances de la réussite du processus d'apprentissage. Ils insistent aussi sur la motivation et l'implication des différents intervenants.

Cette implication selon Berlinguer (2017) est dépendante de deux facteurs qu'il appelle des facteurs de réussite, selon lui il s'agit de :

Le premier facteur relié à l'intervenant : être formé pour être prêt à accueillir ces enfants. Se donner le temps de connaître l'enfant, et faire preuve de complicité et d'empathie, les enseignants se plaignent du fait qu'ils ne savent pas ce que l'on attend d'eux et ils disent qu'ils ont besoin d'être formés afin d'appliquer l'intervention appropriée aux besoins de cet enfant.

Le deuxième facteur est lié aux autres, il faut qu'il y est communication entre tous les membres appartenant à l'environnement de l'enfant, ni l'enseignant, ni les parents, ni les associations ne doivent intervenir dans l'isolement. Les enfants à besoins spécifiques souffrent du regard malveillant de l'autre, de ses moqueries, et ses intimidations. Des discussions de sensibilisation doivent être ouvertes avec tous les élèves.

Une enseignante que nous avons interrogé sur son comportement en classe avec un élève autiste n'avait pas hésité à nous décrire une crise de son élève qui a lésé toute la classe et l'enseignante ne savait quoi faire ; l'enfant de son côté n'est pas arrivé à décrire son problème ni s'exprimer pour se faire comprendre.

A ce stade se pose la question évidente sur la nature des interventions auprès de l'enfant ayant des besoins spécifiques ; nous dirions simplement qu'il faut d'abord l'aimer et lui faire comprendre que c'est tout comme chez lui et en second lieu valoriser son estime de soi, valoriser ses efforts ce qui développera l'autonomie chez l'enfant en lui donnant l'occasion de faire des tâches. L'inclusion vécue ainsi a des impacts positifs sur l'enseignant qui va développer une plus grande ouverture face aux différences des enfants.

Pour intervenir auprès de ces enfants, il est d'abord important de se poser les mêmes et bonnes questions. Thériaut (2011).

- Quelles sont les difficultés de cet enfant et quelles sont ses limites
- Peut-on les transformer en besoin
- Quels sont les besoins prioritaires
- Quelles sont ses intérêts
- Sur quels besoins allons nous focaliser nos plans d'action ?

Les résultats des différents témoignages des enseignants montrent que l'école n'est plus une priorité en termes de bien commun. Nous avons constaté sans effort que l'handicap s'est déjà installé dans les mentalités avant de le voir sur les enfants à besoins spécifiques.

Nous rappelons qu'à l'état actuel, nous ne disposons pas de spéculations théoriques, ni d'expériences concrètes pour la mise en place d'un dispositif concret d'une vraie école pour tous. L'école aura sa vraie raison d'être lorsqu'elle parvient à supprimer les discriminations. Nous ne disons guère que ceci est la raison d'être de la mission de l'école mais sa raison d'être est de répondre aux besoins de l'individu dans sa communauté, respecter la différence et réduire les inégalités.

Conclusion :

Pour atteindre une école pour tous, il est temps de comprendre que ce n'est guère par les grandes réformes, par « le haut », on y accédera par le « le bas », par donner la chance à tous, la formation des uns et des autres, la générosité, la collaboration et l'initiative. Au lieu de nous donner à penser à des régiments d'enseignants vaillant et debout, une bonne foi consiste à accompagner les enseignants à mieux faire, ce qui peut donner l'espoir en un enseignement meilleur plutôt qu'un meilleur enseignement assorti aux nouveaux programmes. C'est un rayon de soleil dans un ciel assombri de l'Algérie.

Bibliographie :

1. Berlinguer, L & Guetti, Carla. (2017). *Ré-inventer l'école. Une école de qualité pour tous et pour chacun* . Ed : FABERT. Paris
2. Thériault, F. (2011). *L'intégration et l'inclusion des enfants ayant des besoins particuliers*. Editions Quebecor 2011. Canada
3. Delevay, M. (1996). *Donner du sens à l'école*. Paris. ESF
4. Houssaye, J. (1988). *Le triangle pédagogique : théorie et pratiques de l'éducation scolaire*. Berne. Peter Lang
5. Hunt, P. (2000). Community is what think everyone is talking about. *Remedial and Special Education*
6. Noel-Lepelletier, B.(2012). Résistance(s) à l'apprentissage : les collégiens face à l'acte d'écrire. Thèse de doctorat, Université de Nantes
7. OPHQ—Office des Personnes Handicapées du Québec (2006). *A part égales, levons les obstacles, propositions de politiques gouvernementales pour la participation sociale des personnes handicapées*. Drummondville.
8. Perrenoud, P. (2011). *Quand l'école prétend préparer à la vie...* Paris. ESF
9. Ramel, S.(2017). *Vers une école inclusive, regards croisés sur les défis actuels*. Les presses de l'Université d'Ottawa
10. Shapiro, A. (1999). *Everybody belong*. New York, Routledge Farmer
11. Stainback, W. C (1990). *Support networking for inclusive schools*. Baltimore, Maryland : Paul H. Brookes
12. Tremblay, P. (2012). *Inclusion scolaire : Dispositifs et pratiques pédagogiques*. De boeck éducation
13. UNESCO(2005). *Guidelines for inclusion : Insuring Access to Education for All*. Paris : UNESCO